Confédération Nationale des Travailleurs - Solidarité Ouvrière
STUCS *Syndicat des Travailleur·euses Uni·es de la Culture et du Spectacle*
STAA *Syndicat des Travailleur·euses Artistes Auteur.ices*

Maurras n'est pas mort, son cadavre bouge encore

Appel à se mobiliser contre le spectacle pour enfants HISTOROCK de Dimitri Casali le 18 décembre à Montrouge (92)

Quel plus beau spectacle qu'un chœur d'enfants entonnant des hymnes à la gloire des valeurs conquérantes et viriles de grands chefs ? À peu près tout, nous répondrez-vous.

Napoléon ou Jeanne d'Arc sur scène, costumes d'époque et projections de peintures propagandistes, le tout enrobé dans un massacre de rock progressif et de prose frôlant l'attentat littéraire… Si l'innocence est la première victime de la guerre culturelle, la musique lui dispute le podium. **Car, nous le savons, les enfants sont la cible privilégiée de toutes les dictatures et de tous les autoritarismes.** Argile modelable pour intégrer et véhiculer la propagande des grands éducateurs (de la République bourgeoise, du stalinisme ou des religieux de tout poil). Orwell en a cauchemardé, Dimitri Casali en a fait son métier, avec ses spectacles *Historock* destinés au jeune public.

Dans la profusion des offensives culturelles fascisantes, mise en œuvre de la stratégie de conquête des esprits de la Nouvelle Droite, l'histoire, ou plutôt l'exploitation mémorielle dans une veine réactionnaire, figure à une bonne place. **Si Philippe de Villiers, son Puy du Fou et son révisionnisme vendéen, fait figure de précurseur dans le domaine**. C'est sous l'impulsion de **Patrick Buisson**, conseiller de Nicolas Sarkozy durant son mandat présidentiel, que l'instrumentalisation identitaire de l'histoire prend son essor, dans un climat post-11 septembre propice à l'exploitation du « choc des civilisations ». Buisson, ancien du groupuscule fasciste Occident et du journal d'extrême-droite *Minute*, détournait habilement les théories gramsciennes sur l'hégémonie culturelle.

Se multiplient ainsi les spectacles populaires arraisonnant l'histoire de France, ou prétendue telle. Car d'histoire proprement dite, il en est peu question au final. Ce qui devrait être examen scientifique, analyse des dynamiques collectives (politiques, économiques, sociales) soumis à une approche rigoureuse, plurielle et prudente, cède le pas à la fabrication d'un roman ou d'un mythe national, d'un « récit national » chez Dimitri Casali. La dimension fictionnelle assumée n'en exclut pas pour

autant la prétention à une vérité incontestable, ou plutôt à la post-vérité trumpienne actuelle.

La *Cinéscénie* de Villiers, *La Dame de Pierre* de son poulain Corentin Stemler, *Raconte-moi la France*, le fiasco de Laurent Waucquiez, ou le *Métronome* de Loràn Deutsch, procèdent tous peu ou prou des mêmes recettes : sous un prétexte de vulgarisation, l'exploitation d'une esthétique populaire, pour promouvoir une mémoire à trous, orientée vers l'édification d'une identité nationale fantasmée. **Dans cette sainte famille, Casali se charge du jeune public avec ses opéras-rock, *L'Histoire de France* ou *Napoléon*.**

Outre les inexactitudes, voire les inventions fantaisistes, et une sélection soigneusement opérée sur le plan factuel, nous y retrouvons donc les mêmes ingrédients : **focalisation sur les grand-es hommes/femmes** (Jeanne d'Arc, François Ier,^ , Louis XIV, Napoléon…), **primauté de la destinée individuelle méritocratique, figure autoritaire du chef, homme ou femme providentiel-le, nostalgie de l'Ancien Régime, de la chrétienté, des « bienfaits » de la colonisation, méfiance envers la foule séditieuse et destructrice** (anarchiste dites-vous ?)

Voilà bientôt une quinzaine d'années que Dimitri Casali œuvre à la diffusion d'un esprit nationaliste et patriotique, à l'exaltation du virilisme et des valeurs guerrières et conquérantes, auprès nos chères têtes *blondes*. Étrillant au passage l'Éducation Nationale (qui n'est certes pas exempte de critiques, dans sa fonction même), qui aurait succombé à un lobby wokiste promoteur d'une histoire décentrée et de la repentance, il justifie même sa démarche par les dérives et lacunes éducatives de l'institution. Une institution finalement peu rancunière puisqu'elle a validé cette prestation scénique lors de la fête des dix ans du passeport civique initié par Maxence de Rugy le 6 juin dernier, en Vendée et en présence de Bruno Retailleau, alors ministre de l'intérieur.

Il est parfaitement logique que Casali ait trouvé en chemin un bon compagnon en la personne de **Pierre- Édouard Stérin et de son projet Périclès**, dans le soutien de sa production par le Fonds du Bien Commun. Ces relents d'idéologie maurrassienne et d'énergie nationaliste résonnent encore plus sinistrement dans une actualité où se succèdent des appels politiques au réarmement démographique, au retour du service national et au sacrifice militaire de nos enfants.

Nous appelons à dénoncer et saborder ces manifestations réactionnaires partout où elles se tiendront et sous toutes leurs formes.
Il est urgent de continuer à investir une éducation populaire d'obédience libertaire qui, loin de remplacer une idéologie par une autre et des slogans en guise de pensée, soit une école d'esprit critique et d'émancipation.